



Le Roi de Rome, un enfant, un prince

Hélène VERLET

EN CE PRINTEMPS 2011, LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU PRÉSENTE UNE EXPOSITION TRÈS ÉVOCATRICE DE L'ÉPHÉMÈRE ROI DE ROME, CÉLÉBRANT L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE L'ENFANT IMPÉRIAL AU PALAIS DES TUILERIES, LE 20 MARS 1811.



Les précieuses collections du musée Napoléon, installées dans le château depuis 1986, aussi bien que les nombreux objets prêtés par des collections publiques ou privées montrent le luxe dont ce petit enfant fut entouré, tout autant que le symbole du pouvoir impérial qu'il représenta à sa naissance ou lors de son baptême.

Souhaitant contribuer, aux côtés du Château, à éclairer les visiteurs de l'exposition sur ce prince enfant trop méconnu, les Amis du Château de Fontainebleau ont réuni dans ce « Cahier » quelques données historiques sur les années françaises du Roi de Rome. Sa future naissance fut annoncée à Fontainebleau lors du séjour de la cour à l'automne 1810, mais, emporté dans la tourmente de l'écroulement de l'Empire, il n'y vint jamais. Cependant, à travers les objets qui l'évoquent aujourd'hui, se faufile encore sa petite ombre blonde.

1 - UNE MÈRE, UN PÈRE ... MAIS QUEL PÈRE !

EN 1810, NAPOLÉON EST AU FAÎTE DE SA PUISSANCE MILITAIRE ET POLITIQUE. POUR CONSOLIDER ET PÉRENNISER SA DYNASTIE TOUTE NOUVELLE, IL DOIT ASSURER SA POSTÉRITÉ, MAIS L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, TROP AGÉE, NE PEUT LUI DONNER CET HÉRITIER.

Il décide alors de divorcer, et, après avoir envisagé un mariage avec la jeune sœur du Tsar Alexandre Ier, il épouse Marie-Louise d'Autriche, âgée de 18 ans, qui se sent « sacrifiée » par son père l'Empereur François II à l'équilibre politique de l'Europe. Après un mariage par procuration à Vienne, l'archiduchesse arrive à Compiègne le 27 mars 1810, où l'Empereur la rejoint pour la nuit sans attendre la célébration du mariage religieux qui doit avoir lieu à Paris le 2 avril dans le Salon Carré du Louvre transformé en chapelle.



Baron Gérard. Napoléon Ier en costume de sacre, vers 1810. Château de Malmaison et Bois-Préau



Baron Gérard. L'impératrice Marie-Louise en grand costume, vers 1810. Château de Fontainebleau.

Très vite l'Impératrice est enceinte et l'annonce avec fierté à son père, l'Empereur d'Autriche, qui lui avait écrit : « **garde-toi en bonne santé, évitant tout ce qui peut compromettre le but important d'avoir des enfants...** ».

Plus tard elle confirmera : « **nous sommes très sûrs que ce sera un garçon. S'il arrivait que ce fût une fille, je crains qu'elle ne soit pas bien accueillie** ».

Napoléon, selon Metternich, « **est dans un état d'allégresse impossible à décrire** ».

Pour donner à cette future naissance tout l'éclat possible, à la demande de Napoléon, « **le comte de Ségur, grand maître des cérémonies, est sur les dents dès le début du mois d'octobre. Il fait établir des rapports sur l'apparat qui accompagne, depuis un siècle et demi, les naissances royales depuis celle du grand dauphin fils de Louis XIV, jusqu'à celle du fils aîné de Louis XVI** » (Jean Tulard).

Il essaie de répondre aux questions de l'Empereur qui souhaite recréer en tout ce qui concerne ce prince impérial à venir le cérémonial de l'Ancien Régime. « **Le carrosse du Roi de Rome sera-t-il attelé à six ou huit chevaux ?** », « **Lui donnera-t-on du « Sire » et de la « Majesté ?** »

Très loin d'envisager une petite « princesse de Venise » (ainsi aurait été nommée une fille), Napoléon ne pense qu'à agrandir l'Empire qu'il destine à son héritier. La France alors s'étendrait de Hambourg à Rome. L'Europe unifiée prendrait forme. A le croire, rien ne peut l'atteindre. Il se sent sûr de ses alliés, « **de la religion, de la piété, de la morale de l'Empereur d'Autriche** », sûr de la stabilité de ce qu'il a construit. Rien ne sera trop beau pour son fils. « **Je l'envie. La gloire l'attend... Pour saisir le monde, il n'aura qu'à tendre les bras** ».

2 - UN « FAIRE-PART » DE NAISSANCE

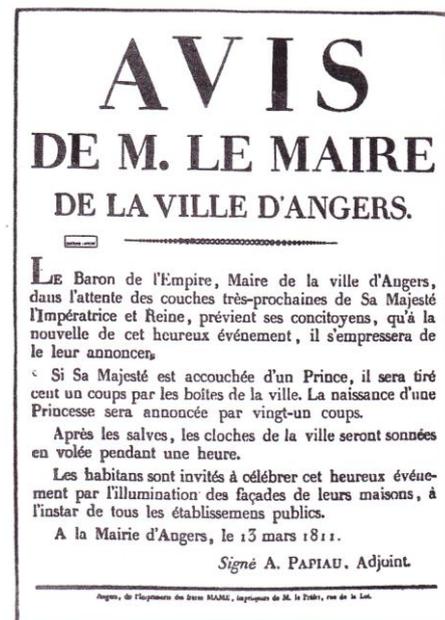
BRUYANT

Mars 1811. Depuis plusieurs semaines, la France retient son souffle en attendant l'arrivée de l'héritier tant désiré. Ordre a été donné aux villes de préparer les festivités qui annonceront la naissance et aux évêques de prescrire des prières publiques. Aux Tuileries, tout est prêt et l'Impératrice, pour plus de confort, a fait venir la garniture en dentelles de son lit du château de Saint-Cloud. Enfin, les premiers signes de l'accouchement apparaissent le 19 mars, laissant prévoir la naissance pour le 20. Mais le bébé se fait attendre.

Les princes et les princesses de la famille, les grands dignitaires, les grands officiers de l'Empire sont réunis dans le salon des Grâces et dans le salon du Billard.

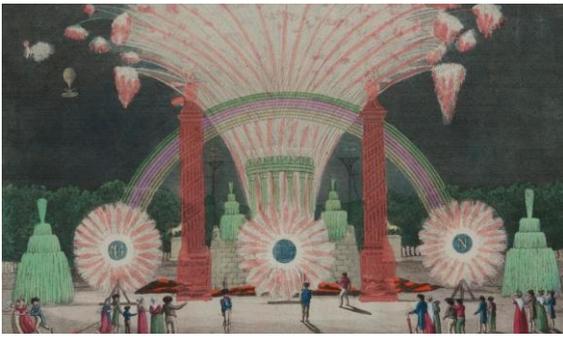
La nervosité de l'Empereur est visible, d'autant plus que l'accoucheur, Dubois, presque affolé de sa responsabilité, le prévient que les couches seront difficiles, avec des fers en prévision.

Redoutant d'être sacrifiée pour que l'enfant soit sauvé, « **l'Impératrice criait horriblement** », confiera l'Empereur. Enfin la délivrance arrive, et parce que Marie-Louise mobilise tous les soins, « **l'enfant fut posé à l'écart sur le plancher pendant qu'on s'occupait uniquement de la mère ; il y demeura plusieurs instants, et on le croyait mort ; ce fut Corvisart qui le releva, le frotta et lui fit pousser un cri** » (Las Cases, Mémorial de Sainte Hélène).



**L'EMPEREUR
SE RETOURNE,
SAISIT LE
PETIT ET LE
PRÉSENTE A SA
MÈRE ET A
CEUX QUI
L'ENTOURENT.**

Charles Monnet. Naissance du Roi de Rome. Château de Malmaison et Bois Préau



Détail d'un feu d'artifice. Château de Fontainebleau

Déjà la nouvelle est portée dans tout Paris. Le public est informé **par le canon** : Les cent un coups, prévus pour un garçon, sont rythmés par les applaudissements de la foule. **« Nous les comptons avec transport dès le vingt-deuxième »**, se souviendra Stendhal.

Le soir, Paris est illuminé.

La joie, l'émotion sont réelles, mais la crise économique et les rumeurs d'armement recouvrent ce transport populaire d'un voile d'angoisse. L'annonce de cette naissance se répand aux quatre coins de l'Empire. Te Deum et danses se succèdent de la Baltique à l'Adriatique. Napoléon écrit à l'Empereur d'Autriche, son beau-père : **« Votre Majesté ne doute point que, dans la satisfaction que j'éprouve de cet événement, l'idée de voir perpétuer les liens qui nous unissent ne l'accroisse considérablement »**.

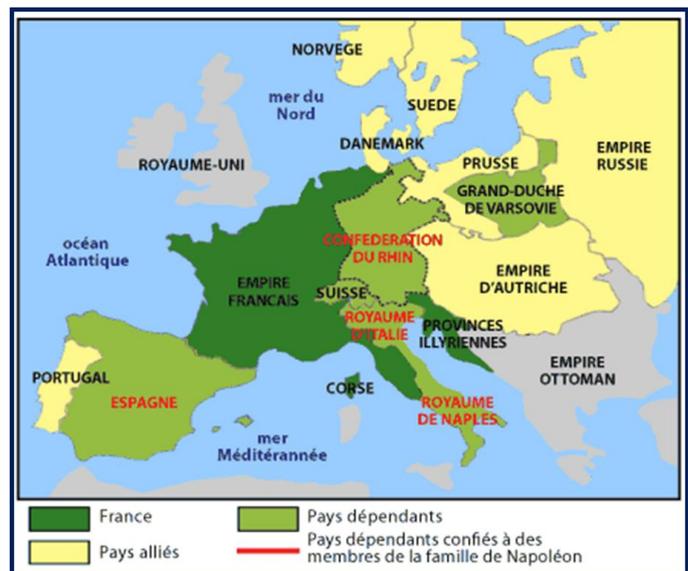
Mais, inexorablement, l'étau d'une coalition se resserre autour de l'Empire. **« Du temps, il me faudrait du temps »**, dira Napoléon. Cela ne lui fut pas accordé

3 - UN NOM, UN TITRE

L'ACTE DE NAISSANCE FIGURE DANS UN REGISTRE SPÉCIAL **« SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI NOUS A DÉCLARÉ QUE SON INTENTION ÉTAIT QUE LE ROI DE ROME REÇUT LES PRÉNOMS DE NAPOLÉON, FRANÇOIS, JOSEPH, CHARLES »**. **Napoléon** était le prénom de son père, **François** celui de son grand-père maternel et **Charles** celui de son grand-père paternel ; quant à **Joseph**, il peut évoquer Joseph Bonaparte qui fut un des parrains de l'enfant.

Dès sa naissance, **« le prince Impérial porte le titre et reçoit les honneurs de Roi de Rome »** en vertu de l'article sept du sénatus-consulte du 17 février 1810 dont le titre premier était intitulé **« De la réunion des Etats de Rome à l'Empire »**. Ce titre affirmait la suprématie de Napoléon sur le pape Pie VII et lui rappelait que Rome n'était plus que le chef-lieu de l'un des 130 départements français, les Etats Pontificaux eux-mêmes étant découpés en **« département du Tibre »** et **« département de Trasimène »**.

Il confirmait aussi l'abaissement de la maison d'Autriche et de l'Empereur François II, désormais dépossédé du titre de **« Empereur du Saint Empire Romain germanique »**, et son héritier de celui de **« Roi des Romains »**.



Carte de l'Europe. 1810

L'article dix du sénatus-consulte prévoyait que les empereurs des Français, après avoir été couronnés à Notre-Dame de Paris, le seraient également dans Saint-Pierre de Rome **« avant la dixième année de leur règne »** et Napoléon avait sans doute pensé à une telle cérémonie à laquelle il aurait pu associer son fils. Mais il n'en eut pas le temps.

4 - PRÉPARATIFS



Six mois avant la naissance, suivant en cela aussi le modèle des pratiques de cour de l'Ancien Régime, Napoléon avait nommé « gouvernante des enfants de France » la comtesse de Montesquiou qu'il avait remarquée comme « *étant une femme d'un rare mérite* ». Ce n'est pas de gaité de cœur qu'elle avait accepté. « *J'hésitais, j'étais effrayée d'une vie si nouvelle, d'une responsabilité si grande et de tous les obstacles que l'injustice, l'envie, la haine et l'incertain avenir pouvaient apporter sur mes pas dans cette route nouvelle* ».

Napoléon avait su la convaincre : « *Madame, je vous confie les destinées de la France. Faites de mon fils un bon Français et un bon chrétien, l'un ne saurait aller sans l'autre* ».

Détail de : madame de Montesquiou Alexandre Menjaud. L'impératrice Marie Louise portant le Roi de Rome à Napoléon pendant le repas de l'Empereur. Salon de 1812. Château de Fontainebleau

Autour de madame de Montesquiou, toute une « maison » a été organisée, un vrai ministère de trente personnes : sous-gouvernantes, nourrice et ses éventuelles remplaçantes, berceuses, femmes de garde-robe, écuyers, huissiers, valets de chambre. Médecin et chirurgien sont désignés. Dès la fin de 1810, la gouvernante s'est préoccupée du trousseau.



La **layette**, prévue non seulement pour l'enfant mais pour ses éventuels frères et sœurs, comprend une profusion de petites pièces toutes **ornées de la couronne impériale**. Elle est confectionnée par la veuve Minette, marchande lingère parisienne, et coûtera 40 402 francs, ou par Lesueur, marchand de dentelles, nettement plus cher. On livre aussi des **chaussons**, puis plus de 200 paires de petites chaussures. Un peu plus tard, le petit garçon portera des habits avec **pantalons « à la matelote »** commodément boutonnés devant, sur lesquels sont cousues les **cocardes** ou les **décorations** que le Prince impérial a reçues à sa naissance, la Légion d'honneur, l'Ordre de la Réunion, (créé en 1811), la Couronne de fer et l'ordre de Saint Etienne de Hongrie envoyé par son grand-père maternel



Brassière du Roi de Rome. Château de Fontainebleau



Costume d'enfant en drap de laine et boutons de passementerie. Château de Fontainebleau.

Madame de Montesquiou commande aussi des meubles et des berceaux. Il en faut au moins deux. L'un, plutôt une bercelette, est en racine d'orme, avec une nacelle ornée de lauriers et garnie de taffetas couleur « vert inaltérable », réputée apaisante.

Un autre, en bois d'orme, avec des pieds en X, commandé pour les Tuileries est un vrai petit monument exécuté par Thomire et Duterré, avec des bas-reliefs évoquant la Seine et le Tibre, et toujours ces draperies vertes. L'un et l'autre sont à Fontainebleau.



Bercelette du Roi de Rome à Saint Cloud. Château de Fontainebleau



Berceau du roi de Rome aux Tuileries Château de Fontainebleau

De légers petits lits pliants en acier poli sont aussi prévus pour aller plus aisément d'un château à l'autre. Un troisième berceau est offert, selon la tradition, par la Ville de Paris. « L'objet, d'un luxe inouï, figure parmi les plus belles pièces du mobilier impérial ». A la demande de l'Impératrice, il la suivra à Vienne en 1814.

Le 20 mars 1811, l'Impératrice Marie-Louise donnait le jour à l'héritier du trône impérial, le Roi de Rome. Deux semaines plus tôt, **le préfet du département de la Seine, Frochot, et le Conseil Municipal avaient offert au nom de la Ville de Paris un berceau digne de l'enfant** tant espéré. Présent traditionnel pour ce type d'événement, le berceau du Roi de Rome se distingue cependant par sa stupéfiante magnificence. De grands artistes œuvrèrent à sa réalisation. Le peintre Prud'hon fit les dessins, les bronziers et orfèvres Thomire et Odier fondirent et ciselèrent le meuble en argent doré, le sculpteur Roguier modela les figures. L'objet, d'un luxe inouï, figure parmi les plus belles pièces du mobilier impérial.

Reposant sur des pieds formés de cornes d'abondance entrecroisées devant lesquelles se dressent les génies de la Force et de la Justice, la nacelle est décorée de balustres en nacre se détachant sur fond de velours nacarat et parsemée d'abeilles dorées. La symbolique impériale a dicté le programme décoratif. A la tête du berceau est figuré un bouclier portant le chiffre de l'Empereur, entouré de palmiers et de lauriers. Au dessus, une Victoire ailée, planant sur le monde, tient une double couronne d'étoiles et de lauriers d'où tombent les rideaux. A l'autre extrémité, un aiglon semble prêt à s'envoler vers cette allégorie du triomphe et de l'immortalité au milieu de laquelle brille l'étoile de Napoléon. La gloire du père veille sur le fils tout en l'invitant à connaître la même destinée. Deux bas-reliefs complètent sur les flancs de la nacelle cette fastueuse décoration en évoquant l'union de Paris et de Rome, les deux villes phares de l'Empire, à travers la naissance du petit roi. D'un côté, Mercure dépose le bébé dans les bras de la Seine ; de l'autre, le Tibre médite sur un nouvel astre qui vient de s'élever.

C'est dans ce berceau d'apparat que le nouveau-né fut couché le jour de sa naissance. Transporté en Autriche en 1814 à la demande de Marie-Louise, c'est à Vienne qu'il faut aller le contempler.



Berceau du Roi de Rome. Vienne, Schatzkammer

Karine Huguenaud

5 - LE BAPTÊME

Le dimanche 9 juin 1811 a lieu la plus grande fête du règne impérial, le baptême du Roi de Rome, encore plus importante que le Sacre, puisqu'il s'agit, dans l'esprit de Napoléon, « d'une intronisation dynastique » (André Castelot). L'Empereur a décidé de donner une extrême solennité à cette journée dont le cérémonial s'inspire de celui ayant servi pour le baptême du fils aîné de Louis XVI, Louis-Joseph, dauphin de France, qui mourut juste avant la Révolution.

Les parrains de l'enfant sont l'Empereur d'Autriche, grand-père maternel, représenté par son frère, le duc de Würzburg, ainsi que le frère aîné de Napoléon, le roi Joseph, qui, s'obstinant sur une question de préséance, n'assistera qu'en témoin au baptême. Madame Mère est la première marraine. La reine de Naples, Caroline, sœur de Napoléon, est choisie pour être la seconde marraine... mais, en froid avec l'Empereur, elle ne fera pas le voyage. La cérémonie doit avoir lieu à Notre-Dame, et un cortège étincelant de carrosses, d'uniformes, de princesses parées d'or et de diamants parcourt le trajet des Tuileries à Notre-Dame.

Le petit Roi, bien en vue sur les genoux de Madame de Montesquiou, est habillé d'une robe - c'est l'usage pour les garçons - en dentelle d'Angleterre sur laquelle se détache le grand cordon de la Légion d'honneur. Posé à côté, le manteau impérial en drap d'argent doublé d'hermine spécialement confectionné sur ordre du comte de Ségur.



*Robe et collerette du Roi de Rome.
Château de Fontainebleau*



*Bonnet brodé d'abeilles
du Roi de Rome.
Château de
Fontainebleau*

Après la célébration des rites liturgiques par le cardinal Fesch l'enfant est baptisé au-dessus de la coupe du baptistère.



*Pierre Parraud. Baptistère du Roi de Rome.
Château de Fontainebleau*

NAPOLÉON, PEU
SOUCIEUX DU
CÉRÉMONIAL
PRÉVU, ÉLÈVE SON
FILS A BOUT DE
BRAS COMME POUR
PRÉSENTER AU
PEUPLE LE FUTUR
SOVERAIN DE
L'EMPIRE
D'OCCIDENT



Furent alors les acclamations
des 7000 invités assis autour
du chœur.

Mais, très ému, il l'embrasse
d'abord trois fois.

Après la cérémonie, tandis
que madame de Montes-
quiou revient à Saint-Cloud
avec le petit Roi et sa suite,
un banquet est servi à
l'Hôtel de Ville durant le-
quel, comme au temps du
« grand couvert » royal, la
cour et les invités regardent
manger les onze convives
impériaux, installés sur une
estrade.



Pierre Parraud. Baptême du Roi de Rome. Château de Fontainebleau

Sur les Champs Elysées, buffets, fontaines de vin, orchestres et attractions prolongent la fête, puis un feu d'artifice est tiré place de la Concorde. A nouveau, le 16 Juin, bal aux Tuileries. « *L'Empereur suivi de son cortège traversa la salle... il n'était plus affublé de son costume impérial, un simple uniforme, que lui seul portait au milieu des habits habillés, et qui le rendait encore plus remarquable et parlait plus à l'imagination que ne l'auraient pu faire toutes les broderies du monde* » (Mémoires de la comtesse de Boigne). Et puis, le 23, à Saint-Cloud, une dernière fête avec un feu d'artifice qui se termine sous une pluie torrentielle : mauvais présage, dit-on, tandis que Marie-Louise, naïve, comblée, inconsciente des tempêtes qui montent, écrit à son père : « *mon fils est très fort et très gai pour son âge... Je crois qu'il aura bientôt une dent...* ».

6 - DES CHÂTEAUX, DES PALAIS ...

Né aux **Tuileries** le 20 mars 1811 où d'importants travaux ont été faits au rez-de-chaussée du **Pavillon de Marsan** renommé « appartement des Enfants de France », l'enfant est conduit le 20 avril 1811 à **Saint-Cloud** pour un long séjour durant le voyage de ses parents dans les « départements du nord ». Le jeune prince est aussi parfois installé au palais de l'Élysée, plus abrité de la foule.



François-Etienne Villeret .Château des Tuileries, pavillon de Marsan. Paris, Musée du Louvre

En avril 1812, il va habiter le **château de Meudon** dont le bon air est recommandé. C'est dans cette demeure que Napoléon envisage de créer « **une maison d'éducation pour les princes de la maison impériale, surtout ceux de toutes les branches qu'il avait élevés sur des trônes étrangers** » (Las Cases, Mémorial de Sainte-Hélène). Déjà on y envoie une bibliothèque, des mappemondes, des vases illustrés des monuments de l'Empire.



Etienne Allegrain. Vue du château de Saint-Cloud. Château de Versailles.



Vue du Château-Vieux et de la terrasse de Meudon. Paris, Musée Carnavalet

Des projets d'installation sont concrétisés dans les appartements du Roi de Rome à Compiègne, où l'enfant impérial suivra ses parents pour un seul séjour, l'été 1811. Pour Fontainebleau, le mobilier du prince est apporté en novembre 1811, sans qu'aucun lieu précis n'ait été choisi pour devenir l'appartement des Enfants de France (sans doute au rez-de-chaussée sur la Cour Ovale) puis remporté à Saint-Cloud quelques jours plus tard.

Mais dès le 16 février 1811, après une chevauchée qui a conduit l'Empereur sur les hauteurs de Chaillot dont le point de vue lui paraît admirable, était publié un décret annonçant la construction sur ce site d'un palais pour le Roi de Rome, que les architectes Percier et Fontaine, chargés du projet, ont longuement décrit :



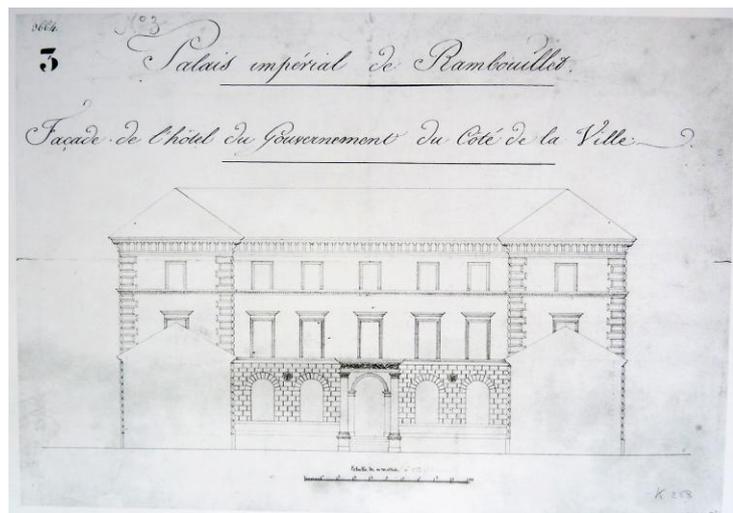
Le Palais du Roi de Rome sur la colline de Chaillot, projet de Percier et Fontaine. 1811

Trois rampes en pente douce parties du pont d'Iéna pour aboutir à la cour d'honneur, deux portiques circulaires à quatre rangs de colonnes conduisant aux grands escaliers, les appartements d'honneur et de réception sur toute la façade du Midi, les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice de part et d'autre des cours intérieures sur la façade du nord et sur les terrasses, le « palais de Rome » ou du « Roi de Rome » grand comme celui de Versailles, avec d'immenses jardins qui, embrassant tout le bois de Boulogne, eussent été plus étendus que ceux de Versailles et des Trianons ensemble, aurait été l'ouvrage le plus vaste et le plus extraordinaire de notre siècle »

« Du rez-de-chaussée de l'édifice, qui aurait été élevé sur trois rangs de soubassement, du côté du Midi, en face de l'Ecole militaire, en face du Champ-de-Mars et dans l'axe du pont d'Iéna, on aurait joui du coup d'œil de la Seine qui, vers le levant, semble se replier pour laisser apercevoir les ponts nombreux qui la traversent, les beaux quais qui bordent son cours et la longue perspective d'édifices magnifiques parmi lesquels brillent le château des Tuileries, ses jardins, la colonnade avec les statues de la place Louis XV, les nouvelles rues qui y aboutissent et la superbe promenade des Champs-Élysées...

Rêve pharaonique, palais fantôme, pour lesquels « **un fonds spécial de trente millions est affecté** » que la campagne de Russie, puis la défaite, condamnèrent à la non-existence. Mais ce ne fut pas l'oubli immédiat, puisqu'en février 1848 Tocqueville, se promenant avec Thiers, relève dans ses « Souvenirs » **que « gagnant le pont d'Iéna que nous traversâmes sans difficulté, et découvrant sur les gradins en amphithéâtre où devait être bâti le Palais du Roi de Rome quelques gamins qui criaient, nous entrâmes dans le bois de Boulogne »**

A Rambouillet cependant, en 1812, l'Empereur charge l'architecte Auguste Famin d'aménager pour son fils l'hôtel du duc d'Angiviller, gouverneur du domaine de Rambouillet, construit en 1784-86. La Révolution ne l'a pas épargné, de nombreux travaux s'imposent, presque une reconstruction. Dès mars 1812, cet édifice prend le nom de « palais du Roi de Rome » et tout au long de 1812, puis de 1813, divers aménagements intérieurs y sont exécutés par Famin, sous le contrôle de Fontaine.



Façade nord du palais du Roi de Rome à Rambouillet, dessin de Famin, vers 1806. Archives nationales

Mais, bien que réfugiés à Rambouillet, l'Impératrice Marie-Louise et son fils n'y résidèrent pas lors de leur « fuite » après la campagne de France en 1814, préférant s'installer dans le château, très brièvement. Aujourd'hui, cette demeure est devenue un centre d'exposition d'art contemporain géré par la Mairie de Rambouillet, et l'aile qui porte le nom du Roi de Rome reste une des rares traces des ambitions architecturales de Napoléon pour son héritier.

7 - APPRENTISSAGE

1812, 1813, le jeune Napoléon, François, Charles, Joseph grandit, sous l'étroite surveillance de madame de Montesquiou, « maman quiou » comme il la nomme, dont la vigilance et la tendresse s'étendent à tous les aspects de sa vie. Il est amené à sa mère à heures fixes. Elle est froide, peu maternelle, tout en se montrant très fine observatrice de ses progrès. Quant à son père, « en extase » quand il est là, il le prend sur ses genoux durant ses rapides repas et joue avec lui.



L'EMPEREUR
AIMAIT
PASSIONNÉMENT
SON FILS, ET DÈS
QUE LE PETIT ROI
PUT DISTINGUER
QUELQU'UN, IL
PRÉFÉRA SON
PÈRE A TOUT
(COMTESSE DE
BOIGNE).



Alexandre Menjaud. L'impératrice Marie-Louise portant le Roi de Rome à Napoléon pendant le repas de l'Empereur. Salon de 1812. Château de Fontainebleau

Le petit prince reçoit d'innombrables cadeaux ; pour lui on fabrique des hochets à grelots, des jouets, un tambour qu'il reçoit pour son premier anniversaire et déjà un piano. Il reçoit aussi des jeux éducatifs, une lanterne magique avec des vues à verres colorés illustrant la Bible, un jeu de dominos, un puzzle.



Hochet du Roi de Rome. Château de Fontainebleau



Puzzle du Roi de Rome « les primevères ». Château de Fontainebleau



Tambour du Roi de Rome. Château de Fontainebleau



Canon sur son affût et attelage acquis pour le Roi de Rome. Château de Fontainebleau

Très vite aussi on lui constitue une panoplie de jouets militaires, petits sabres, un canon avec son attelage en ivoire, ébène et vermeil, des petits uniformes de lancier, de grenadier. Tel père, tel fils, semblent dire ceux qui s'exclament d'admiration devant ses choix martiaux.



Abbé Alexandre Berthaud. Le quadrille des enfants, méthode de lecture. Château de Fontainebleau

Mais madame de Montesquiou se préoccupe aussi très tôt de lui apprendre à lire, avec une méthode, « le quadrille des enfants », recommandée depuis la fin du siècle précédent par madame de Genlis, qui l'avait utilisée pour l'apprentissage du duc de Chartres, futur Louis-Philippe. Proche de la méthode globale d'aujourd'hui, elle associe images, sons, lettres, et permettra rapidement au jeune élève d'entrer dans le monde des fables de La Fontaine, de l'histoire des grands hommes, sans oublier la petite revue « L'école du soldat ».



Voiture de sa majesté le Roi de Rome donnée par la Ville de Paris le 1er janvier 1812. Compiègne, Musée de la voiture

On promène l'enfant, bien visiblement, dans une petite voiture tirée par des moutons mérinos dressés à trotter comme des poneys. On le montre sur la terrasse des Tuileries. La situation politique s'aggrave, et exposer l'héritier de Napoléon rassure le public qui l'acclame.



Georges Rouget. Le Roi de Rome dans le jardin des Tuileries. Ajaccio, Musée des Beaux Arts

Autour de lui, très peu d'enfants. Madame de Montesquiou fait parfois venir, avec l'autorisation de l'Empereur les cousins du Roi de Rome, c'est-à-dire les enfants de ses frères Joseph et Louis pour partager ses jeux.

Elle choisit aussi le fils d'une première femme de chambre de la « maison », Albert Froment, qui sera, avec la charmante Fanny Soufflot, un excellent compagnon des journées de l'enfant.

7 - ET POUR FINIR, SI DÉRACINÉ ...

1814, 1815, désastreuse campagne de France. Les Alliés sont à Paris. Confusion. Trahisons. Ordres et contre-ordres. Le petit roi ne veut pas quitter les Tuileries. « *Restons ici. Je ne veux pas quitter ma maison, je ne veux pas m'en aller ; puisque papa n'est pas là, c'est moi le maître* », aurait-il dit selon le Préfet du palais. « *Il s'accroche aux portes et aux chaises en sanglotant* » (lettre de Marie-Louise à Napoléon) Et c'est une forme de fuite à Rambouillet, puis à Blois. Napoléon abdique en faveur de son fils, Napoléon II, solution provisoire très vite refusée par le camp adverse. Puis Orléans et à nouveau Rambouillet, d'où partira le long cortège de l'exil. L'enfant ne cesse de réclamer son père.



Jean Baptiste Isabey. Napoléon-François-Joseph-Charles, prince de Parme, en habit bleu. 1815. Aquarelle. Château de Malmaison.

DE NAPOLÉON, CHATEAUBRIAND AVAIT ÉCRIT
« ...IL IRA JUSQU'A CE QU'IL AIT CONQUIS LA
DERNIÈRE COURONNE QUI DONNE DU PRIX A
TOUTES LES AUTRES, LA COURONNE DU
MALHEUR ».

Pour lui. Et pour son fils.

Le 2 mai 1814, il quitte la France à Belfort. Il a trois ans. Il n'y reviendra jamais. Il s'appellera désormais prince de Parme et Plaisance pour quelques mois. A Vienne, auprès de son grand-père, l'Empereur d'Autriche, il deviendra le duc de Reichstadt jusqu'à la fin de sa courte vie durant laquelle tout lien avec la France, ou avec des visiteurs français, lui est interdit. Il souhaite devenir militaire dans l'armée autrichienne, mais la tuberculose l'emporte en 1832. La légende s'empare de lui : grâce à Victor Hugo, à Edmond Rostand, il restera « L'Aiglon » dans le cœur des Français.



Moritz Doffinger. Le duc de Reichstadt. Vienne

OUVRAGES CONSULTÉS

- Jean Blécon. Le palais du Roi de Rome. Napoléon II à Rambouillet. Somogy 2004
- Christophe Beyeler et Vincent Cochet. Catalogue de l'exposition « Enfance impériale » RMN 2011
- Comtesse de Boigne. Mémoires. Mercure de France
- André Castelot. L'Aiglon. Edition Perrin
- Chateaubriand. Mémoires d'Outre-Tombe. Edition Gallimard Quarto
- Las Cases. Mémorial de Sainte Hélène. Edition La Pléiade
- Jean-Pierre Samoyault. Château de Fontainebleau, Musée Napoléon Ier. RMN 1986
- Alexis Tocqueville. Souvenirs. Edition Gallimard Quarto
- Jean Tulard. Napoléon II. Edition Fayard 1992



SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Ce cahier est édité par la SAMCF

Comité de lecture sous la direction
de Bertrand Jestaz

Crédit photos : ©RMN / ©Archives
Nationales

Conception : M.C. Garel

*La reproduction même partielle de
ce document est interdite*

**Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau**

Association loi 1901

Château de Fontainebleau

F-77300 Fontainebleau

contact@amisdefontainebleau.org